De nos jours, certains auteurs écrivent qu'une maison d'Alet aurait été celle de la famille de Nostradamus. Roger Antoni indique la source de cette affirmation dans une plaquette qu'il a consacrée à la maison en question : *« C'est Gérard de Sède, un écrivain bien connu par ses ouvrages sur la région, qui en 1977 annonce la présence passée de Nostradamus en une certaine demeure [1]. ».*

C'est en effet dans son livre, paru en 1977, *L'étrange univers des Prophètes* que Gérard de Sède évoque le Mage de Salon et Alet :

> *« Notre-Dame-d'Alet, petite ville épiscopale de la Haute-vallée de l'Aude dont l'ancien nom, Electa, signifie Ville Élue, comptait un nombre important de juifs. On peut toujours y voir* ***une maison médiévale*** *à colombages que les habitants appellent la Synagogue et* ***sur les poutres de laquelle est gravé****, entre autres emblèmes* ***un écu frappé de l'Étoile de David****. [2] ».*

Quelques lignes plus loin, le journaliste poursuit :

> *« Parmi les familles juives d'Alet, il s'en trouvait une qui descendait de la* ***tribu d'Issakhar*** *« capable de discerner et de remarquer tous les temps. ».*
> *« Cette famille fuit les persécutions en se réfugiant en Avignon où les papes faisaient montre de tolérance envers les fils d'Israël, surtout envers ceux qui embrassaient la religion catholique. Au XVè siècle, elle prit le nom de* ***Nostredame*** *».*

Et c'est tout en ce qui concerne Nostradamus et Alet [3]. À aucun moment, Gérard de Sède ne dit que la maison aux poutres sculptées fut celle de la famille de Nostredame ni même que le prophète y a habité ! Pourtant de nombreux auteurs et guides touristiques ont sauté le pas en affirmant le contraire, sans preuve, s'appuyant principalement sur la fausse et récente *« tradition populaire »*. Il n'est que de rechercher sur *Internet* via l'occurrence *« Nostradamus à Alet »* pour obtenir des centaines de références en ce sens, toutes postérieures à 1977.

En 1978, Jean Blanc a commis une étude au sujet des origines supposées audoises de Nostradamus dans laquelle il remet sérieusement en cause cette allégation. Sa conclusion est éloquente : *« Ainsi, ni dans les sources historiques de Provence, ni dans la présence du sceau de Salomon à Alet, on ne peut trouver la preuve d'une origine audoise de Nostradamus. Et, jusqu'à preuve du contraire, nous devons juger hypothétique ce premier habitat des aïeux de Michel de Nostredame, qui devait illustrer le nom de Nostradamus [4]. ».*

---

[1] *La maison de Nostradamus à Alet-les-Bains* par Roger Antoni, Imp. Alixe 1994, page 4.

[2] *L'étrange univers des prophètes* par Gérard de Sède, Éditions J'ai Lu, 1er trimestre 1977, pages 123 et 124.

[3] Également en 1977, Gérard de Sède fait paraître la version augmentée de *L'Or de Rennes* sous le nouveau titre de *Signé Rose+Croix* dans laquelle il évoque exclusivement le Mage par ses Centuries : *« Cet intérêt tient sans doute aussi à quelques lignes de Nostradamus. Il se sera bien trouvé quelque imaginatif pour relever dans ses* Centuries *l'allusion au « Razès élu » ainsi que le vers :* De nuit viendra par la forêt de Raynes. *Il se sera bien trouvé quelqu'un pour penser au « mond milk » des spéléologues en comparant le récit de l'abbé Boudet et le distique du prophète de Salon :* Profonde argile blanche nourrit rocher Qui d'un abîme istra lacticineuse. *Et en lisant le célèbre quatrain* Dessous le chêne guien du ciel frappé Non loin de là est caché le trésor Qui par longs siècles avait été grappé, Trouvé mourra l'œil crevé du ressort. *Il se sera bien trouvé quelqu'un pour se souvenir qu'à sa mort Bérenger Saunière n'avait plus qu'un œil. ». Signé Rose+Croix* (Éditions Plon, 2ème trimestre 1977), page 163.

[4] *Au sujet des origines supposées audoises de Nostradamus* par le Dr. Jean Blanc, Bulletin Sésa, tome LXXVIII, 1978, pages 61 et 62.

L'étude de Jean Blanc ne semble pas avoir trouvé d'écho auprès de Jean-Marie Pélaprat qui, un an plus tard, en 1979, dans la revue *Historia*, empruntant à Gérard de Sède, ne faillit pas à ce qui va désormais devenir une « tradition » : *« Les Nostredame, juifs convertis au christianisme descendent de la tribu d'Issakhar. Au Moyen-Âge, on les trouve établis à Notre-Dame d'Alet (vallée de l'Aude), d'où leur nom chrétien.* [5] *»*.

Dans son édition du 23 août 1958, le *Midi-Libre* consacre un article aux gravures sur les poutres d'une maison d'Alet.

SUR LES VIEILLES POUTRES D'UNE RUELLE D'ALET-LES-BAINS LES EMPREINTES DU PASSÉ POSENT UNE ÉNIGME AUX ÉRUDITS

Parmi les innombrables curiosités offertes par le vieil Alet historique, il en est certaines qui sont quelque peu délaissées. Pourtant, elles sont les plus intéressantes. Elles posent même une énigme aussi bien à l'archéologue qu'à l'historien.

Pour visiter les curiosité dont nous allons parler, il faut se rendre dans l'une des plus étroites ruelles où l'on ne manquera pas d'admirer une merveille de l'architecture du moyen âge avec ses anciennes boiseries ouvragées.

LE TEMPLE DE SALOMON

On y découvre plusieurs signes gravés sur les vieilles poutres.

Ce sont les poutres elles-mêmes qui posent la première énigme. On ne saurait affirmer s'il s'agit de poutres gravées sur place ou au contraire de poutres rapportées et de provenance inconnue.

De nombreux érudits ont examiné les divers signes. Ils les ont même décrits dans les bulletins de la Société d'études scientifiques de l'Aude. Différentes interprétations ont été données. Elles ne concordent pas.

Dans le dessin rectangulaire du haut certains ont vu le plan d'une forteresse (le Temple de Salomon).

Plus bas, on remarque le poisson. Celui-là ne pose pas de difficulté. La plupart y voient le signe symbolique de reconnaissance des premiers chrétiens.

Par côté, certains ont vu une croix gammée, signe ou symbole très ancien d'origine orientale : période préchrétienne ou du début du christianisme. On a pensé à une secte gnostique ou à un signe mystique adopté par des corporations religieuses et importé par les Croisés.

Evidemment, ce signe ne ressemble en rien à la croix gammée. D'autres y ont reconnu une croix de Syrie.

En étudiant bien cette croix, on remarque qu'une des branches ne ressemble pas aux trois autres en forme de T. La branche en question est non seulement plus longue, mais elle forme aussi une autre petite croix pour se terminer en pointe.

GRAND ABSOLU - ETERNITE

Certaines personnes, que nous ne pouvons nommer, croit reconnaître dans le signe en forme grossière de S, le symbole fondamental de la cosmogonie et de la philosophie des Chinois de toutes religions (T. A. I., K I. H.). Toujours d'après la même personne, ce « diagrame » représenterait le « principe premier » ou « grand absolu » comme primordiale de l'Univers et de tout ce qui existe dans le monde.

Un autre érudit y voit deux phallus opposés l'un à l'autre avec les organes génitaux femelle représentant l'éternité.

Dans les triangles entrelacés, il en est qui reconnaissent le sceau de Salomon tandis qu'un archéologue donne la signification suivante : « Symbole du soleil, divinité supérieure primitive » qui désignerait ici une maison de maître de la cité (consul chef). Il paraîtrait que ce même signe se verrait en-

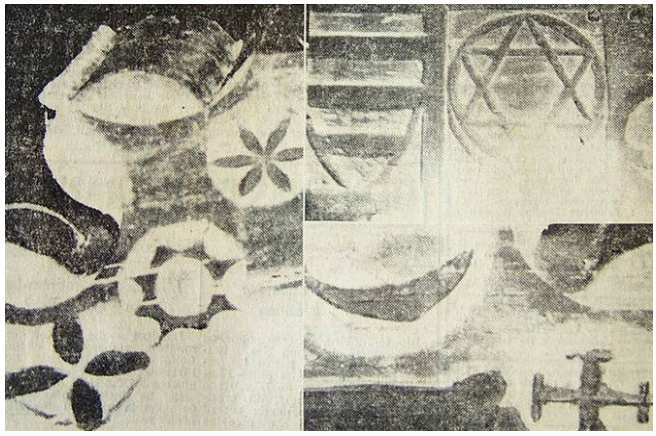
[5] *Varennes et 1792 sauvent Nostradamus* par Jean-Marie Pélaprat, *Historia Spécial, Voyances et prophéties* n° 397 bis, 1979, page 58.

core en quelques rares maisons anciennes du XIVe ou du XVe siècles des Pyrénées centrales.

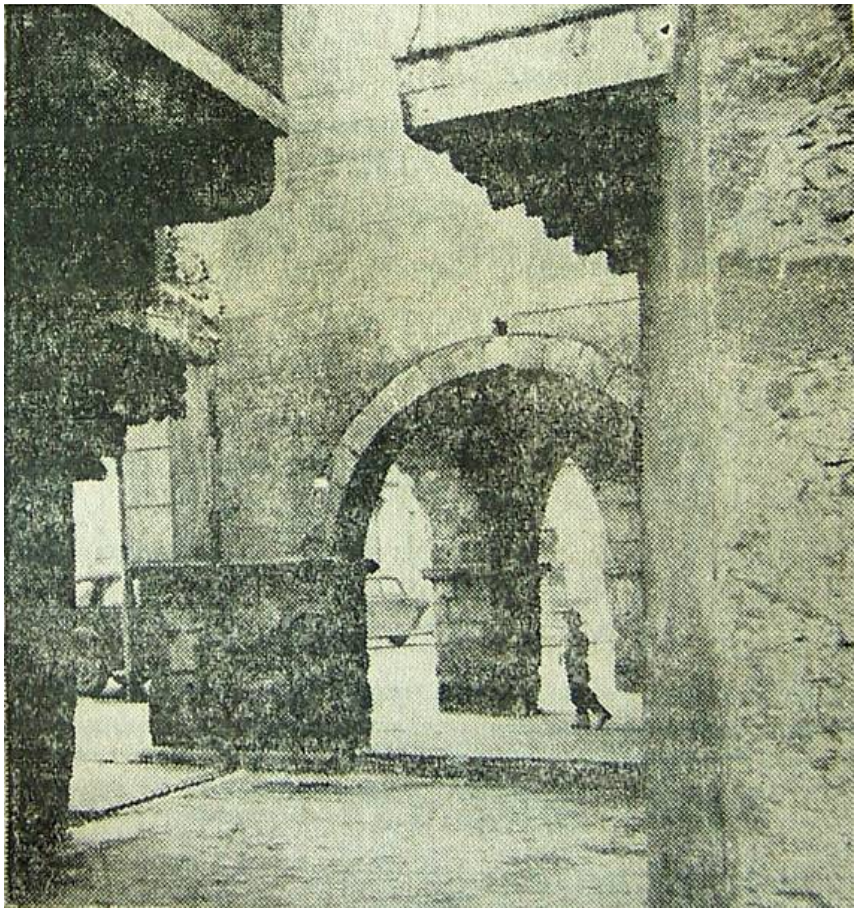
Enfin, d'après la même personne, l'Ecu de Gentilhomme, visible sur la même poutre, serait une marque de noblesse désignant une maison de seigneur.

Le voisinage de ces divers signes n'a pas manqué d'intriguer récemment un historien en villegiature qui s'est posé la question de savoir si on ne se trouverait pas plutôt en présence d'une maison mère de compagnons.

Nous espérons que nos clichés vont permettre aux personnes qualifiées d'étudier ces signes et nous serions heureux de recueillir leur avis sur ces curiosités qui font d'Alet-les-Bains un des lieux historiques des plus importants du Midi.



Les empreintes du passé



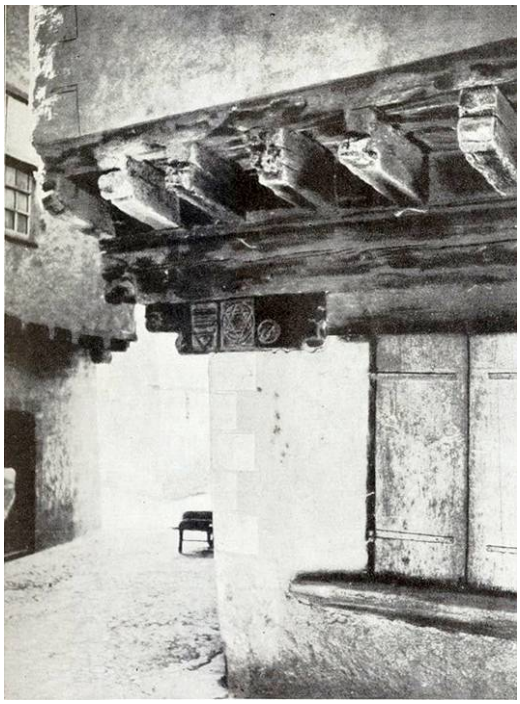
Les empreintes du passé

D'emblée, on remarque que l'énigme posée dans cet article n'est nullement la présence de Michel de Notre-Dame, ni même celle de sa famille à Alet qui ne sont pas évoquées, mais l'explication des dessins gravés sur les poutres de la maison. Cette absence de l'astrologue est également remarquée dans une communication lors d'une séance de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude du 19 juillet 1931.

« Sur la place de la Mairie d'Alet-les-Bains, on remarque une maison archaïque, antérieure, vraisemblablement, au XVIe siècle, dont les poutres saillantes sur rue, supportant le 1er étage, sont décorées d'ornements reproduits sur des feuilles de dessin qui proviennent d'empreintes prises le 18 juillet 1931 par M. le docteur Blanc. Ce sont sur la première poutre : 1° un blason fascé; 2° le sceau dit de Salomon, triangles inscrits représentant le bien et le mal; 3° deux phallus opposés l'un à l'autre, avec la figuration des organes génitaux femelles, représentant l'éternité. Sur la deuxième poutre, on remarque la Croix de Syrie, l'Ichtus chrétien, le plan d'une forteresse.

« Depuis 1927, écrit M. le professeur Milhaud, j'ai été frappé par l'aspect curieux de cette ornementation. Je n'ai pu trouver aucune explication satisfaisante sur place, à Alet même. Il est vraisemblable que ces poutres ont été apportées du dehors et juxtapposées aux poutres primitives, et que leur caractère singulier leur a valu l'honneur de servir de décoration. Le mélange de symboles orientaux et de marques incontestables du moyen-âge occidental et chrétien peut-il diriger les recherches? Baléares? Chypre? Rhodes? la Syrie? Templiers ou Hospitaliers? Les érudits orientalistes et médiévistes auront vite fait de déchiffrer une énigme en présence de laquelle nous ne voulons présenter aucune hypothèse prématurée ».

M. le professeur Milhaud se propose d'étudier et de faire étudier ces ornements et d'écrire pour le bulletin de la Société un mémoire à leur sujet.



Communication de Jean Blanc et de Robert Milhaud – Bull. Sésa 1932

Enfin, Urbain Gibert a publié une étude fort intéressante sur les poutres décorées d'Alet [6] dont il analyse chaque symbole gravé. Sa conclusion est formulée ainsi : *« Je crois donc que l'hypothèse la plus valable est celle des Templiers. Si nous entrons dans le détail et si nous comparons la symbolique templière avec les dessins d'Alet nous sommes obligés de constater une coïncidence frappante. »*. Il signale par ailleurs *« l'existence à Campagne, dans une ruelle adjacente à la porte fortifiée de l'enceinte templière, un blason de même facture que celui d'Alet. [7] »*.

Conclusion

Dans un article du *Midi-Libre* paru le 31 juillet 1998 au titre révélateur : *« À Alet, Nostradamus est prophète en son pays »,* la journaliste, Sophie Guiraud, laisse entendre qu'il existerait des courriers connus signifiant un lien entre Nostradamus et Alet : *« De la présence de l'astrologue dans l'Aude, peu de chose et pas d'archives – celles de la ville ont disparu -, hormis les certitudes de ses très sérieux biographes, Jean-Charles de Fontbrune et Franck Marie, qui font état de cinq courriers signés Michel de Nostre-Dame, datés et localisés à Aleth. »*

Le 10 juillet 2025, Tony Bontempi a eu l'occasion de demander à Franck Marie s'il connaissait ces courriers évoqués par la journaliste du *Midi-Libre*. Sa réponse a été sans détour : *« Ces courriers ne me disent absolument rien. »*. Et, selon lui, *« Il n'y a aucune trace du passage de Nostradamus dans le secteur. Nostradamus a pu venir dans le coin, mais dans les faits rien ne le prouve. [8] ».*

Cette simple rumeur née en 1977 fonctionne encore de nos jours. Certaines finissent par fortement s'incruster dans les esprits avec le temps comme celle de la présence des

[6] *Les poutres décorées d'Alet* par Urbain Gibert, Bulletin Sésa tome LXXVIII, 1978, pages 63 à 65.
[7] *Ibid.* page 65.
[8] Avec le temps, Franck Marie a revu sa position car, en 1984, il écrivait à la page 12 de son guide *Alet-les-Bains, les portes du temps* (Éditions SRES Vérités Anciennes) : *« Et au détour de l'une de ses ruelles moyenâgeuses, qui sait, se dessinera peut-être l'ombre de Michel de Nostre-Dame, Nostradamus, qui vint s'établir en ces murs quelques mois durant au milieu du XVIè siècle. ».*

templiers du Bézu que l'on retrouve aujourd'hui inscrite sur la carte IGN 2347 OT (Quillan) sous la mention *« Château des Templiers »*.

Heureusement, il en est d'autres qui ont eu moins de succès et qui se sont éteintes presque aussi vite qu'elles sont apparues. On se souvient d'Henri Buthion qui croyait que le corps de Sigebert IV reposait dans une cavité aménagée dans un des murs de l'église de Rennes-le-Château [9]. Ou encore celle lancée le 30 avril 1998 qui voulait que Clovis ait été baptisé à Rennes-le-Château [10] !

HISTOIRE

D'après un tableau de Poussin

Clovis baptisé à Rennes-le-Château ?

Un érudit autodidacte émet une hypothèse surprenante

Patrick Mensior

Un amical et grand merci à Tony Bontempi pour sa fructueuse et précieuse collaboration.

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr

[9] - Extrait du dvd « *Le secret des Blanchefort* », Pégase 2012, à 16 minutes 25 secondes, en 1993, durant une visite du domaine, le guide conférencier Henri Buthion déclarait à l'assistance : *« Et c'est là, dans l'épaisseur du mur que l'abbé a découvert le tombeau de Sigebert IV. Jusqu'en 1790, il était fermé par la dalle dite des Chevaliers. L'abbé Bigou, curé de Rennes-le-Château, s'exile en Espagne. cette année-là il enlève la dalle, la cache sous le dallage du chœur et mure le tombeau. ».*
- Dans « *Un entretien avec Henri Buthion* » par Pierre Jarnac, Pégase 1994, page 1, Henri Buthion dit aussi : *« L'église aurait été édifiée par les petits-fils de Sigebert IV pour servir de sépulture à leur grand-père. ».*
[10] *Midi-Libre* du 30 avril 1998.